

## XXXVII

### PRISONNIER

Quand Hector sortit de son évanouissement, il se vit couché sur un lit de camp. Un homme était penché vers lui; son tablier blanc, maculé de taches de sang, le faisait reconnaître pour un chirurgien.

Un soldat portant le bonnet garni d'astrakan et les grosses bottes des Cosaques du Don, se promenait, armé d'une longue lance, devant la porte, faisant office de sentinelle.

— Là, là! mon garçon, dit le chirurgien d'un ton encourageant, avec un accent étranger, et en entremêlant ses discours de mots qu'Hector ne comprenait pas; ça ne sera rien; les blessures à la tête, vous savez, quand ça ne tue pas sur le coup, ça n'est pas dangereux; demain il n'y paraîtra plus.

— J'ai donc été blessé? demanda Hector, qui avait perdu la mémoire des derniers événements.

— Oui, mon lieutenant; une jolie petite estafilade qui s'arrête juste à point, de sorte que vous ne serez pas défiguré, ce qui serait dommage, quoique les jeunes filles ne détestent pas les jeunes gens qui portent les marques de leur bravoure. Vous avez été protégé par vos cheveux. Et puis, nos Cosaques vous ont ménagé; ils travaillent plus dur que cela habituellement.

— Les Cosaques! s'écria Hector; ainsi, je suis prisonnier!

— Oui, mon ami; mais soyez tranquille: nous ne sommes pas si méchants que nous en avons l'air; nous vous traiterons bien.

Peu à peu la mémoire revenait au malheureux Hector.